

2 Février 2009

## L'éco - entreprises

■ université

### Sud Toulon Var joue l'ouverture

L'Université du Sud Toulon Var s'ouvre de plus en plus sur le monde. Parmi les 10300 étudiants inscrits, 18,84 % (5 points de plus que la moyenne nationale) sont étrangers représentant 90 nationalités. Près de la moitié de ces étudiants étrangers est d'origine asiatique et le tiers (644) est Chinois. Ces derniers n'étaient que 5 en 2000.

Cette montée en puissance tient aux conventions que l'Université du Sud a signées avec celles de Pékin, Shanghai, Wuhan, Qingdao. Comme l'explique Laroussi Oueslati, président de l'université varoise, « les Chinois sont attirés par la qualité de la formation française, mais aussi par la richesse culturelle de notre pays ».

Des étudiants qui payent un droit d'inscription équivalent à celui des étudiants français, d'où d'importantes économies pour les familles chinoises par rapport à une inscription dans des universités anglo-saxonnes.

Ceux qui maîtrisent peu notre langue doivent suivre pendant un an les cours de formation continue donnés par la FLE (Français Langue Etrangère) et acquitter 3000 €.



Laroussi Oueslati veut ouvrir l'université de Toulon sur le monde et l'entreprise. (Photo Richard Barsotti)

#### Coller aux besoins des entreprises

L'offre de formation que le président définit comme « la structure marchande de l'Université » propose actuellement 20 formations débouchant sur des « diplômes de l'Université ». Elles répondent aux « besoins du

market des entreprises ». C'est de ce laboratoire expérimental pédagogique que sont nés l'IAE (Institut d'administration des entreprises) et l'institut Ingémédia.

En 2004, a été créée une licence Réseaux, habilitée par l'Etat, qui est issue d'une formation montée avec le CIN (Centre d'instruction naval) de Saint-Mandrier de la Marine nationale. Cette volonté de coller aux besoins des entreprises a amené l'Université à préparer la fusion de deux écoles d'ingénieurs, celle de l'Université de Toulon l'ISTIV et l'école Supméca (une antenne de l'école de Saint-Ouen), qui donneront naissance à la rentrée 2010 à l'ENSI SupMer, spécialisée dans les sciences et techniques de la Mer.

Lors de la dernière rentrée, le déclouisonnement des six labo-

ratoires en sciences humaines et sociales a permis la création d'une Ecole doctorale sur la thématique « société et civilisation euroméditerranéenne » en cohérence avec le projet du Président Sarkozy d'Union pour la Méditerranée.

Cette création est la conséquence de la mise en place avec les universités de Nice Sophia Antipolis, Pascal Paoli à Corte, Paris VI (Pierre et Marie Curie) d'un PRES (Pôle de recherche et d'Enseignement Supérieur) euroméditerranéen pour le développement durable. Un PRES devenu européen avec la venue des Universités de Gênes et de Turin. Ce nouvel ensemble préparant des rapprochements avec les Universités du Maghreb.

PHILIPPE ISSALIS  
issalis@nicematin.fr  
www.univ-tln.fr

■ formation

### Démarrage du campus chinois du Ceram

Quatre-vingts étudiants de l'ESC Ceram Sophia Antipolis vont s'envoler vers la Chine pour 10 semaines de cours intensifs sur le nouveau campus que le Ceram Business school vient d'ouvrir à Suzhou. Situé à une centaine de km de Shanghai, sur une technopole qui accueille quelque 500 entreprises en grande majorité du secteur des TIC, ce campus est né d'un partenariat avec GEM (Global EduTech Management Group), groupe d'investissement qui développe des partenariats commerciaux académiques en Chine et dans le Sud-est asiatique.

Les étudiants français compléteront leur formation par un stage en entreprise de trois mois sur place. Les cours seront dispensés en anglais mais les jeunes Français suivront une initiation intensive au mandarin. Le corps enseignant est composé pour partie de professeurs du Ceram Business school, d'anciens Cera-miens poursuivant une carrière professionnelle en Chine et d'enseignants chi-

nois. A partir de septembre 2009, les étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année pourront choisir de suivre soit un semestre, soit une année de cours, sur le campus chinois qui à terme proposera également masters et bachelors.

Sophia Antipolis accueille déjà de son côté une cinquantaine d'étudiants chinois. La crise internationale qui n'épargne pas la Chine, devenue la troisième puissance économique mondiale, ne devrait pas freiner ces échanges. « Les besoins en formation supérieure, explique Michel-Henry Bouchet, professeur au Ceram, spécialiste de l'Asie et responsable du projet, sont importants et considérés comme une priorité par le gouvernement chinois ». Le campus Ceram, qui proposera des spécialisations autour du développement durable, disposera de ses propres locaux en 2010/2011 sur la technopole de Suzhou. Deux nouveaux accords de partenariat avec d'autres universités chinoises sont en cours de finalisation, à Changshu et Zhejiang-Zhoda.

CH. N.

### Un budget de 60 M€

L'Université est aussi 400 enseignants à temps plein, 400 IATOS (ingénieurs, administratifs, techniciens, ouvriers de service), 100 contractuels enseignants, 1000 socio-professionnels. L'université dispose d'un budget de 60 M€ apportés par l'Etat (52 M€) et les collectivités (2M€). Le reste provient de la formation continue (4,5 M€), des expertises

des laboratoires (0,5 M€) et 1 M€ de la taxe d'apprentissage. Cette dernière a doublé en 18 mois et l'idée de Laroussi Oueslati est de la faire monter à 4 M€ d'ici mars à 2012. En juillet, le conseil d'administration de l'Université a demandé à l'Etat que sa compétence soit élargie, pour la rentrée 2010, aux ressources financières et humaines.



La maquette du futur campus Ceram à Suzhou. (Photo DR)